



Revue-IRS



**Revue Internationale de la Recherche Scientifique
(Revue-IRS)**

ISSN: 2958-8413

Vol. 3, No. 3, Juin 2025

This is an open access article under the [CC BY-NC-ND](#) license.



Culture Entrepreneuriale et Creation d'Entreprise chez les Artisans Congolais

¹Jean Papy MANIKA MANZONGANI

¹Faculté des Sciences Economiques et de Gestion/Université de Kikwit/Université Kongo
R.D.C

Laboratoire ICI/Université de Bretagne Occidentale/France

Correspondant: Dr Professeur NDUNGI adingite

Abstract: The objective of this study is to examine entrepreneurial behaviors in order to better understand their personal, educational, and professional trajectories, their motivations for entrepreneurship, and their entrepreneurial survival strategies, as the phenomenon of business creation among Congolese artisans is not supported by career options or professional choices. While the craft sector is currently undergoing significant changes, the phenomenon of business creation or takeover by artisans in the Democratic Republic of Congo is little known scientifically. In a crisis environment, artisans are therefore forced to choose between the routine and comfort of an employee position, that of a "mercenary" manager, or the adventure and risks of an entrepreneurial position. The objective of this paper is to examine the entrepreneurial behavior of Congolese artisans with a view to better understanding their personal, educational, and professional trajectories, as well as their motivations for entrepreneurship. This study focuses on artisans working in the sewing sector. To attempt to address our research question, we first used a methodological analysis of the available literature on craft activities and entrepreneurial culture. In a second phase, we conducted a field survey using a purposive and convenience method with a sample of 42 respondents, comprised of entrepreneurs working in the craft sector. The results of the study show that a large proportion (71%) of the artisan-entrepreneurs surveyed have embarked on the process of starting or taking over a business following the socioeconomic crisis facing the country. They are deploying various entrepreneurial strategies to survive, including networking and diversification of activities.

Keywords: Entrepreneurial Culture; Business Creation; Congolese Artisans

Résumé : L'objectif de cette étude est d'examiner les comportements entrepreneuriaux en vue de mieux appréhender leurs trajectoires personnelles, éducatives et professionnelles, leurs motivations à entreprendre et leurs stratégies entrepreneuriales de survie car le phénomène de création d'entreprise par les artisans congolais n'est pas soutenu par les options de carrière ni des choix professionnelles. Pendant que le secteur de l'artisanat connaît aujourd'hui de fortes mutations, le phénomène de création ou de reprise d'entreprise par des artisans en République Démocratique du Congo est peu connu sur le plan scientifique. Dans un environnement de crise, les artisans sont donc amenés à choisir entre la routine et le confort d'une position de

salarié, de gérant « mercenaire », ou l'aventure et les risques d'une position d'entrepreneur. L'objectif de cette communication est d'examiner les comportements entrepreneuriaux des artisans congolais en vue de mieux appréhender leurs trajectoires personnelles, éducatives, professionnelles et leurs motivations à entreprendre. Cette étude se focalise sur les artisans œuvrant dans le secteur de couture. Pour tenter de répondre à notre problématique, nous avons au plan méthodologique recouru dans un premier temps à l'analyse documentaire à travers la littérature disponible sur les activités artisanales et sur la culture entrepreneuriale. Dans un deuxième temps, nous avons mené une enquête de terrain auprès d'un échantillon de 42 répondants tiré par la méthode raisonnée et par convenance composé des entrepreneurs œuvrant dans le secteur de l'artisanat. Les résultats de l'étude montrent qu'une grande part (71%) des artisans-entrepreneurs investigués s'est engagée dans la démarche de création ou de reprise d'entreprise à la suite de la crise socio-économique que traverse le pays. Ils déploient différentes stratégies entrepreneuriales pour survivre, notamment le réseautage et la diversification des activités.

Mots-clés: Culture Entrepreneuriale ; Creation d'Entreprise ; Artisans Congolais

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.15704149>

1. Introduction

La lutte contre le chômage est un des objectifs de la politique économique, or nul n'ignore que dans les pays en voie de développement, la création d'emplois par l'Etat et les grandes entreprises se rétrécit sensiblement à la suite de la crise économique et politique que traversent ces pays. En République Démocratique du Congo (RDC), dont l'économie connaît une forte dollarisation depuis les années 90 du fait de l'instabilité macroéconomique, le PNB a diminué de plus de 7% par an au cours des dix dernières années, le PNB par habitant est égal à 99 dollars (PNUD, 2003:5-10). Par ailleurs, le taux de chômage dans les deux Congo dépasse aujourd'hui les 50% de la population active, au Congo Brazzaville ce taux a été aggravé par les conflits civils des années 90 qui ont engendré la destruction des infrastructures et du tissu des PME parce que la majorité des dirigeants expatriés des PME, mauritaniens, libanais, européens, asiatiques, opérant à Brazzaville ont du quitter le pays en 1998, en raison de la guerre civile qui a sévi dans la capitale et qui a occasionné le pillage de leurs actifs). De même, en RDC, les pillages qui ont aussi touchés les entreprises dans la ville de Kinshasa et l'hinterland en 1991, 1993 ainsi que les conflits armés des années 1996 et 1998-2002 ont eu les mêmes conséquences désastreuses sur la situation de l'emploi. Par conséquent, la recherche d'un emploi salarié est devenue une aventure aléatoire, lassante et souvent décourageante. A cet effet, un des remèdes à administrer est d'encourager la population à la créativité c'est-à-dire à s'orienter vers la carrière indépendante. C'est dans cette logique qu'en Afrique, la réponse au problème de l'emploi passe par la création et le développement des PME et par le soutien à l'économie informelle qui occupe plus de 60% de la population active en milieu urbain. Même dans les pays développés, s'orienter vers une carrière indépendante est devenue une option de plus en plus intéressante ; en 2000 au Canada, par exemple, près de 20% des travailleurs étaient autonomes, c'est-à-dire un travailleur sur cinq (Filion, 1999:20-25). La création d'entreprise représente donc aujourd'hui un enjeu économique et social majeur. Dans la foulée de cette crise que traverse le pays, même les artisans congolais semblent connaître aujourd'hui des sérieux problèmes à propos de leur identité professionnelle. Ces derniers en créant les entreprises cherchent à se protéger contre la crise économique et par conséquent à avoir une source de revenu et lutter ainsi contre l'extrême pauvreté. Lautier (1994:5-10), se pose la question « De quoi vivent-ils ? » Les industries et le secteur public ont créé de moins en moins d'emplois et les allocations de chômage sont quasi inexistantes. Et pourtant, ils vivent ; c'est qu'ils « se débrouillent », le plus souvent en dehors des lois et du fisc. La question la plus complexe est relative aux stratégies entrepreneuriales de ces artisans dans le cadre de la recherche de mécanisme de survie. A cet effet, pour tenter de répondre à notre problématique, nous avons au plan méthodologique recouru dans un premier temps à l'analyse documentaire à travers la

littérature disponible. Dans un deuxième temps, nous avons mené une enquête de terrain auprès d'un échantillon de 42 répondants tiré par la méthode de choix raisonné et par convenance. Notre enquête n'avait concerné que les artisans évoluant dans le domaine de la couture

2Matériel et méthodes.

2.1.La culture entrepreneuriale comme fondement de la création d'entreprise et de lutte contre la pauvreté

La pauvreté constitue de nos jours un problème majeur sur lequel se focalise les actions des différents pays et institutions internationales. L'Afrique en général et la RDC en particulier apparaît plus touchée par la pauvreté. La RDC est classée 167^{ème} sur 175 pays pauvres, d'après le dernier rapport sur le développement humain du PNUD (2003). En effet, selon les indicateurs socio-économiques 80% des ménages dépensent moins d'un dollar/jour/personne. 86% des ménages consomment moins de trois repas par jour. L'apport calorifique est estimé à 1800 calories/jour/personne alors que la norme minimale, selon l'OMS est de 2300 calories. Il convient de définir d'abord la pauvreté. On peut dire que la « pauvreté » existe dans une société donnée lorsque le bien être d'une ou de plusieurs personnes n'atteint pas un niveau considéré comme un minimum raisonnable selon les critères de cette même société. Au plan conceptuel, il existe une importante distinction qui influence les méthodes d'évaluation, entre l'approche « utilitariste » et l'approche « non utilitariste ». La première vise à baser les comparaisons du bien être, ainsi que les décisions relatives à l'action publique, uniquement sur « l'utilité » des individus, c'est-à-dire les préférences de ces derniers. La seconde préfère évaluer la situation en fonction de certaines facultés élémentaires, comme la possibilité de se nourrir ou de se vêtir de manière adéquate, et peut ne prêter qu'une attention limitée, voire nulle, aux informations sur l'utilité en tant que telle. Dans la détermination de la pauvreté, le problème est de savoir comment déterminer la ligne de pauvreté ? Plusieurs approches existent à ce sujet. Dans le cadre de notre recherche, nous retenons celle de la Banque Mondiale qui est la plus simple d'utilisation, part de l'idée que la pauvreté absolue dans les PVD peut être mesurée par la consommation journalière d'un individu e, définissant le seuil de 1 dollar. Il convient de souligner que cette approche comporte un inconvénient majeur : Les fluctuations du dollar et son caractère uniforme alors que la consommation est conditionnée par les prix d'une part, et par des ressources provenant des transferts ainsi que les particularités dans la consommation des ménages d'autre part. Dans deux pays différents, la ligne de pauvreté peut se situer à moins d'un dollar pour un pays et plus à plus de 1 dollar pour l'autre, en fonction du coût de la vie. De même dans un pays, deux villes peuvent avoir des lignes de pauvreté différentes selon les conditions de l'offre et des habitudes alimentaires. Une autre approche est celle de l'énergie calorique selon laquelle la ligne de pauvreté z peut être calculée à partir du minimum de calories dont un individu a besoin pour être en bonne santé et mener une activité normale. Z est alors dérivé du panier de la ménagère et calculé en affectant les prix aux quantités contribuant à l'énergie calorique journalière. La culture entrepreneuriale est prise comme instrument de lutte contre la pauvreté ; A la suite de Paul. A. Fortin in Ponson (1995:99-104), le concept de « culture entrepreneuriale » peut s'appliquer à plusieurs réalités. Cinq situations retiennent particulièrement notre attention quand il s'agit de la « culture entrepreneuriale » : La création et la gestion d'une entreprise ; l'approche dynamique et innovatrice d'un employé en situation d'emploi pour faire progresser l'entreprise ; la recherche active et dynamique d'un emploi par une personne sans emploi ; la pédagogie stimulante de l'enseignant auprès des jeunes en formation ; l'intervention sociale positive et innovante. Quant à la culture, on fait ici référence : à des attitudes et des valeurs, plus spécifiquement lorsqu'il s'agit d'entrepreneurship ; l'autonomie, la responsabilité, la créativité et la solidarité ; à des connaissances appropriées pour relever correctement les défis retenus comme entrepreneur ou employé ; à des compétences pertinentes de savoir-faire, savoir-être et savoir-agir appropriée à sa situation de vie. A ce sujet, Fortin (2003) souligne qu'il n'y a pas de limites à la créativité des hommes et des femmes , à la diversité de besoins humains, il y aura donc toujours de la place pour de nouvelles initiatives et des nouvelles

entreprises. La culture entrepreneuriale permet justement de démocratiser la capacité de créer et de gérer, faisant ainsi échec à la pauvreté en favorisant la création de richesses. En effet, en démocratisant la capacité de créer des entreprises et de les gérer correctement : on assure la création de richesses et d'emplois ; on permet l'amélioration de la qualité de vie individuelle et collective ; on contribue à l'amélioration du patrimoine universel, y compris la préservation de l'environnement, tout en assurant aux plus démunis un minimum vital. Lorsque les personnes aptes au travail créent la richesse, il est plus facile ensuite pour l'Etat de veiller au bien être des inaptes au travail par divers mécanismes de redistribution de la richesse en arbitrant entre le principe d'équité et celui d'efficacité. Il ressort de cette analyse que la diffusion de la culture entrepreneuriale chez les ingénieurs permettrait de renforcer les conditions propices à l'entrepreneuriat. De ce fait, les idées germent plus facilement et plus de personnes se lancent en affaires ; d'où plus de créations d'emplois, en particulier par les PME du secteur formel et du secteur informel, plus de valeur ajoutée, d'innovation, de découverte des opportunités commerciales, l'utilisation des technologies existantes, ainsi qu'une meilleure canalisation des moyens financiers pour résoudre les problèmes rencontrés par les PVD. A cet égard, la plupart des gouvernements de PVD ont tendance à confondre souvent les dépenses sociales et les dépenses ayant un rapport durable avec la réduction de la pauvreté (les dépenses publiques en capital humain pour le renforcement des capacités individuelles et institutionnelles des acteurs de terrain comme les entrepreneurs, les ONGD et les dépenses publiques en vue de la modernisation des infrastructures). Or, seule une telle vision stratégique de l'Etat capable de fournir les biens publics de qualité et à des prix compétitifs au secteur privé est susceptible d'enclencher une croissance économique, s'inscrivant dans le développement durable.

3. Résultats et discussion

3.1. Dynamisme entrepreneurial et création d'entreprise par les couturiers entrepreneurs congolais.

3.1.1. Tableaux

Le dynamisme est examiné à travers la motivation des couturiers-entrepreneurs, leur politique d'affectation de revenu et leur attitude vis-à-vis d'un emploi salarié. Il convient de présenter d'abord la structure des couturiers-entrepreneurs enquêtés.

3.1.2. Formation des couturiers entrepreneurs.

La formation suivie et le système de formation peuvent contribuer à stimuler ou à freiner l'esprit d'entreprise.

Tableau 1 Répartition des enquêtés par formation initiale

Formation	Effectif	(%)
Coupe couture	30	71,4
Autres	12	28,6
Total	42	100

Source : Auteur (2024).

Les résultats obtenus montrent que 28,6% des couturiers n'ont pas la formation de base en couture et 71,4% ont une formation de base en coupe et couture. Certains couturiers travaillent pour leur propre compte, d'autres par contre, entretiennent des relations d'agence avec d'autres entrepreneurs. C'est notamment ceux qui se lancent dans les activités n'ayant pas de lien avec leur formation. La théorie de l'agence repose sur deux fondements, à savoir la relation d'agence et les coûts d'agence. A la suite de Jensen et Meckling cités par Dzaka (2004:152-155), la relation d'agence est définie comme un contrat par lequel une ou plusieurs personnes engage une autre personne pour exécuter en son nom une tâche quelconque qui implique une délégation d'un certain pouvoir de décision à l'agent. Les problèmes d'agence surviennent dès lors qu'il y a divergence d'intérêt

Tableau 5. Revenu moyen des couturiers entrepreneurs

	Effectif Ni	Fréquence (%)	Centre de classe Ci	Ci Ni
Moins d'1 \$	02	05	0,5	1
1-5 Dollars	10	24	3	30
6-10 Dollars	14	33	8	112
11-15 Dollars	09	21	13	117
16-20 Dollars	04	10	18	72
21 et plus	03	07	23	69
Total	42	100%		401

Source : Résultats de l'auteur(Août, 2024).

$$\text{Revenu Moyen} = \sum CiNi.1/N = 401/42 = 9,5 \text{ dollars.}$$

Il ressort que le revenu moyen gagné par les couturiers-entrepreneurs enquêtés est d'environ 10 dollars par jour. Ces entrepreneurs reconnaissent que les revenus issus de leurs activités entrepreneuriales leur permettent de satisfaire les besoins de base de leur ménage notamment l'alimentation et le logement. Ils dépensent plus d'un dollar par jour et par personne. Ils vivent donc au-delà du seuil de la pauvreté(Hugon P., 2003:25).

1. Conclusion

L'objectif de cette communication était d'examiner les comportements entrepreneuriaux des couturiers congolais en vue de mieux appréhender leurs trajectoires personnelles, éducatives et professionnelles, leurs motivations à entreprendre et leurs stratégies entrepreneuriales de survie. Il n'y a pas d'autres façons de créer de la richesse et de l'emploi que par la promotion des entreprises, notamment les PME, tant dans le secteur formel que le secteur informel. L'entrepreneuriat est donc l'outil par excellence de création de richesse, et par ricochet, de lutte contre la pauvreté. Il ressort de notre étude que les couturiers-entrepreneurs congolais sont plus motivés par la crise et entreprennent dans le cadre de recherche de mécanisme de survie. Ils n'intègrent donc pas la voie entrepreneuriale comme une option de carrière et sont disposés à abandonner cette voie en faveur d'un emploi salarié. La culture entrepreneuriale est donc une nécessité pour stimuler ces artisans vers la voie entrepreneuriale. Et le système de formation des artisans doit intégrer cet aspect dans le programme de formation en proposant le cours d'esprit d'initiative et d'entrepreneuriat dès la première année de formation.

REFERENCES

- [1]Dzaka-Kikouta, T. (2003), « Stratégies entrepreneuriales de gestion du risque dans les réseaux du commerce transfrontalier en Afrique centrale : cas des échanges entre Kinshasa et Brazzaville ». *Cahiers de recherche* du Réseau Entrepreneuriat de l'AUF, N°03-72, Novembre. www.entrepreneuriat.auf.org
- [2]Dzaka-Kikouta, T. (2004), *Manuel de microéconomie approfondie*. Presses de l'Université Kongo, Kinshasa.
- [3]Dzaka et Manika (2005), « Stratégie entrepreneuriale de lutte contre la pauvreté par les petits entrepreneurs de réseau des échanges transfrontaliers entre Kinshasa et Brazzaville », in AUF, actes des 9^{èmes} Journées scientifiques de Réseau Entrepreneuriat de l'AUF sur *entrepreneuriat, mondialisation et développement durable*, Cluj-Napoca (Roumanie), Juin 2005, www.entrepreneuriat.auf.org
- [4]Fayolle, A (2001), « D'une approche typologique de l'entrepreneuriat chez les ingénieurs à la reconstruction d'itinéraires d'ingénieurs entrepreneurs », *Revue de l'Académie de l'Entrepreneuriat*, n°1, Volume 1, 2001, pp77-97.

- [5]Filion L.J. (1996), « Un système marketing pour le travailleur autonome : développer ses réseaux pairs et complémentaires ». *Cahier de recherche* n°96-11-03, Décembre 1996, HEC, Montréal.
- [7]Filion L. (1999), *Réaliser son projet d'entreprise*, 2^e édition, Québec, Les Editions Transcontinental inc et les Editions de la fondation de l'entrepreneurship
- [8]Fortin,(2003)<https://www.erudit.org/fr/revues/nb/2003-n90-b1127138/19202ac>
- [9]Hugon P., (2003). *Les économies en développement à l'heure de la régionalisation*. Editions Karthala, Paris.
- [10]Lautier B. (1994), *L'économie informelle dans le tiers monde*, Editions la Découverte, Paris.
- [11]PNUD (2003), *Rapport mondial sur le développement humain*, Economica, Paris.
- [12]Ponson B. (1995), *Entrepreneurs africains et asiatiques : quelques comparaisons*. In Ellis S. et Faure. Y.A(eds) : « *Entreprises et entrepreneurs africains* », Karthala, Paris, pp. 99-104.